# Société vaudoise d’histoire et d’archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **28 (1920)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

cité par M. Gindroz [1], raconte : « J'eus, entre mes maîtres d'école, M. Constant *(David, mari de Marie Colladon)*, aujourd'hui professeur. Son père (*Philibert*), quoiqu'il ne fût qu'un marchand épicier en détail, et fils d'un vendeur d'oranges (*David, mari de Jeanne Marion*) s'était mis, par son bon ménage, en état de faire quelque dépense pour l'éducation de son fils. »

M. de Crousaz, qui est un philosophe de renom, a parlé là en gentillâtre, plutôt qu'en disciple de Cléanthe. Quant à nous, enfants d'une époque démocratique, nous ne partageons pas ce dédain que M. de Crousaz témoigne pour les marchands épiciers et les vendeurs d'oranges. David Constant et son fils Philibert ont traversé de leur mieux une période où leur famille était appauvrie. Leur travail, leur sage conduite, la bonne éducation qu'ils ont donnée à leurs enfants, ont eu d'heureux fruits. Nous ne leur refuserons pas un juste éloge.

Eugène RITTER.

---

# SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

**Séance du 12 mai 1920, à la Salle Tissot, à Lausanne.**

*Rapport annuel du président.*

Mesdames et Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler n'a pas été marquée par des faits spéciaux et bien importants dans la vie de notre société. Des circonstances exceptionnelles ont retardé son assemblée générale d'automne qui a eu lieu à Rolle. Un nombre relativement restreint de nos membres ont répondu à notre appel

[1] *Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud*, 1853, page 313.

à cause du temps défavorable ; les autorités et la population rolloises ont tout fait, en revanche, pour contribuer à l'agrément de la séance, du dîner en commun et du reste de la journée consacré à la visite de la jolie cité et de son château. Tous conservent de ces quelques heures le meilleur souvenir et remercient encore les Rollois de leur bon accueil. Dès lors, nous avons eu, ici même, au mois de février, une autre séance intéressante dont vous conservez encore la mémoire.

La situation économique de notre association est normale. Nous augmentons peu à peu notre modeste avoir par de légers bonis annuels et quelques dons qui sont les bienvenus et dont les auteurs méritent toute notre reconnaissance. Je vous ai déjà mentionné, lors de notre dernière séance, le legs de 200 fr. que nous a fait M. A. de Montet. Je vous parlais le même jour de tout ce que M. Adrien Bergier, ingénieur, avait fait d'utile chez nous au point de vue historique et intellectuel. J'ai appris officiellement peu après qu'il s'était, lui aussi, souvenu de notre société et lui avait fait un legs de 100 fr.

Nous devons, à ce moment-ci, une reconnaissance particulière à la mémoire de ces hommes, qui furent des patriotes dans le meilleur sens du terme puisqu'ils consacrèrent leur vie à des travaux utiles à leur pays et laissèrent une marque tangible de leur amitié à ceux qui ne désirent que suivre leurs traces.

Les temps deviennent difficiles, en effet. L'homme d'aujourd'hui pense à son intérêt personnel plutôt qu'à celui de la collectivité ; une vague d'égoïsme qui n'a rien de sacré nous submerge de plus en plus, et ceux qui sont menacés le plus sont les travailleurs de la pensée, les intellectuels de tout genre. Les anciens riches craignent de devenir les pauvres de la société qui s'élabore sous nos yeux, et les nouveaux riches songent à la beauté et à la valeur de la reliure des livres

dont ils remplissent leur bibliothèque de style sans se demander ce que cette reliure recouvre. Au milieu de ce branle-bas des passions et de matérialisme brutal, l'intellectuel se trouve isolé et désemparé, et il lui faut un trésor d'optimisme et de foi en un avenir meilleur pour ne pas abandonner le travail et laisser tomber la plume. Il se voit écrasé entre le capitalisme et le prolétariat.

Et cependant, ne désespérons pas. L'humanité est tombée parfois plus bas encore que maintenant et elle s'est relevée toujours. L'expérience des siècles est nulle, malheureusement, pour le plus grand nombre des humains qui, fiers de leur prétendu savoir et de leur civilisation à fleur de peau, croient être plus grands et plus expérimentés que tous les philosophes et théoriciens de l'antiquité et des temps modernes, dont, il est vrai, et c'est là leur excuse, ils ignorent même quelquefois les noms. Ces mêmes hommes finissent toujours par s'apercevoir qu'ils ont besoin de l'intelligence qui crée alors qu'eux-mêmes se bornent à utiliser le travail, la science et les découvertes des travailleurs de l'esprit.

Si nous ne devons pas désespérer de l'avenir, il nous faut aussi songer au présent. Nous ne pouvons guère compter sur les riches de la guerre, sur les théoriciens de la démagogie souvent plus apparentés à Catilina qu'à Cincinnatus, et sur l'Etat qui se crée bien d'autres soucis. Pouvons-nous au moins compter complètement sur nous-mêmes. Je voudrais pouvoir l'affirmer hautement.

N'y a-t-il que 400 personnes dans le pays qui puissent se rallier à notre société. Je ne le pense pas. A une époque où le fédéralisme est le thème de tant de discours et de professions de foi, il serait bon de le mettre en pratique ; il faudrait, pour cela, soutenir les œuvres cantonales utiles et désintéressées comme la nôtre s'efforce de l'être. Que tous les membres de notre modeste association y songent et cher-

chent à nous fournir des adhérents nouveaux. Ils auront fait ainsi un effort pratique et utile aussi bien à la société d'histoire qu'à la petite patrie vaudoise.

On pouvait, il y a quelques années, annoncer dans un rapport tel que celui-ci, l'apparition de plusieurs ouvrages nouveaux sur l'histoire vaudoise. Cela devient difficile aujourd'hui. Le travail musculaire a augmenté tellement ses prétentions, le prix de revient du livre est devenu si fantastique que celui qui aurait quelque chose d'important à publier doit garder son manuscrit au fond d'un tiroir. Il reste les revues, sans doute, mais elles ne peuvent guère insérer des ouvrages volumineux ou de longue haleine. Pourront-elles survivre toujours elles-mêmes ? Je veux l'espérer.

Vous connaissez la situation très modeste de la *Revue historique vaudoise*. L'augmentation du prix de l'abonnement lui a permis, l'année dernière, de boucler ses comptes sans déficit, mais il a fallu pour cela que l'imprimerie de la Société suisse de Publicité renonce à un bénéfice sur son travail. Il faudrait 50 abonnés de plus à votre journal pour qu'il ait son avenir un peu assuré. Or les abonnés tendent à diminuer par le fait des décès et de quelques refus du remboursement ; parmi ces derniers, j'ai même remarqué, avec toute la philosophie possible, celui d'un membre de votre comité. Si le nombre des adhérents de notre association n'augmente pas et avec lui celui des abonnés à la *Revue historique vaudoise,* cette publication qui exige du dévouement et du travail de la part de ses directeurs, devra disparaître tôt ou tard.

J'avais encore, Mesdames et Messieurs, différentes considérations à vous présenter au sujet des progrès à réaliser par notre société. Cela suffit cependant pour aujourd'hui et vous attendez sans doute avec impatience les communica-

tions qui vous sont annoncées. La suite de mes considérations et remarques pourra trouver place à l'ordre du jour de l'une de nos prochaines séances.

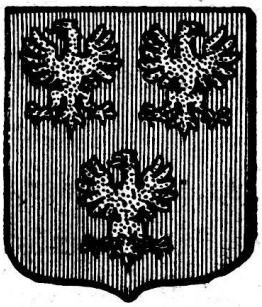
Eug. MOTTAZ.

---

# ARMOIRIES DE COMMUNES VAUDOISES

*(Suite.)*

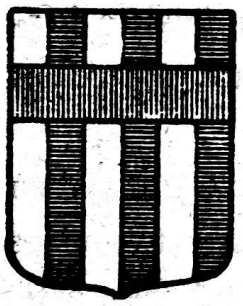
## GRANGES



De gueules à trois aiglettes d'or. Ces armes, aux émaux près, sont celles des sires de Granges, en Valais ; l'héraldiste — s'il mérite ce nom — qui au XIX^me^ siècle les attribua à la commune vaudoise ne doit s'être préoccupé que de la similitude des noms. Que ne s'est-il inspiré des armes du Chapitre, auquel Granges appartint jusqu'à la conquête bernoise ? Le surnom des habitants — les Gantze (oies) — lui aurait fourni également une figure à laquelle il eût été facile de donner une belle allure héraldique. En prenant par exemple « de gueules au jars d'argent » ou « de gueules à 3 jars d'argent » on eût combiné les émaux du Chapitre et le sobriquet mentionné plus haut et l'on aurait eu des armes reposant sur une donnée historique.

A. K.

## CHAMPVENT



porte *pallé d'argent et d'azur de six pièces à la fasce haussée de gueules.* Ces armoiries ont été adoptées à l'occasion de la frappe d'une médaille, souvenir offert aux soldats de Champvent mobilisés lors de la guerre mondiale. C'étaient jadis celles des sires de Champvent ; elles ont été relevées aux Archives de Turin, par M. F.-Th. Dubois,